
Numérique, socialisation démocratique et Bildung. Quelques réflexions à partir de l'œuvre de Gilles Lipovetsky

Camille ROELENS

**Centre Interdisciplinaire de Recherche en Éthique
Université de Lausanne**

Associé Proféor-CIREL, ECP et LIRFE, collaborateur scientifique CREN.

Éthique, philosophie, sciences de l'éducation et de la formation (CNU 17/70)

06 75 91 24 26

roelens.camillejean@orange.fr ; camille.roelens@unil.ch

https://halshs.archives-ouvertes.fr/search/index/q/*/authIdHal_s/camille-roelens

MOTS-CLES :

Numérique, individualisme, démocratie, néotocquevillisme, Bildung, éthique, culture.

RESUME :

Ce texte mêle philosophie politique de l'éducation et éthique interdisciplinaire, à l'horizon d'une pensée englobante de l'individualisme démocratique. Une part de ce travail saisit le thème du « numérique » comme question vive de notre temps, où numérisation et démocratisation s'éclairent. Une autre part inscrit la pensée éducative dans l'histoire des idées politiques et des théories compréhensives de l'hypermodernité démocratique, en particulier dans une perspective néotocquevillienne, ici incarnée par Lipovetsky. Nous proposons un aperçu des analyses lipovetskyennes de l'hypermodernité en général et de ce qu'elles ont à nous dire de notre sujet en particulier (1) puis montrons les ressources de cette œuvre pour une ressaisie de la thématique de la Bildung dans la culture démocratique, non sans assumer la part que tient dans cette dernière le capitalisme culturel mondialisé (2).

INTRODUCTION : ETUDE SYSTEMATIQUE, INVESTISSEMENT PROBLEMATIQUE CIBLE, OUVERTURES

Le texte que l'on va lire procède de la philosophie politique de l'éducation (Blais, Gauchet et Ottavi, 2002/2013, 2008, 2014/2016) et de l'éthique interdisciplinaire. Toute deux s'articulent dans la quête d'une pensée de l'individualisme démocratique au XXIème siècle, tendant à la fois à sa meilleure compréhension et à la mise au jour des possibilités de l'accompagner, de le soutenir et de l'étayer au mieux (Roelens, s.d.).

Une part de ce travail intellectuel consiste à saisir le thème du « numérique » - lui-même questionnant dans sa généralité (Doueïhi, 2013) - comme question vive de notre temps, où numérisation et démocratisation s'éclairent l'un l'autre (Roelens, 2018, 2019, 2020). Une autre part de ce même travail inscrit la pensée éducative dans le champ de l'histoire contemporaine des idées politiques et des théories compréhensives de l'hypermodernité

démocratique, et ce en particulier dans une perspective néotocquevillienne. Cela nous a notamment amené récemment à une étude systématique de l'œuvre de Gilles Lipovetsky (1983, 1986, 1987, 1992, 1997, 2002, 2003, 2006a, 2006b, 2010, 2015, 2017, 2018, 2021 ; Lipovetsky et Charles, 2004/2006 ; Lipovetsky et Serroy, 2007, 2008, 2013) visant également à montrer comment on pouvait penser l'éducation sur ses bases (Roelens, 2021) dans notre contemporain.

La rencontre de ces deux perspectives – qui nous paraît avoir des vertus heuristiques fécondes et propres, en particulier quant à la formation informelle de soi de *l'homo democraticus* actuel - constitue le cœur de la présente étude.

Nous commençons ainsi, dans notre première partie, par proposer un aperçu synthétique des analyses lipovetskyennes de l'hypermodernité en général, et de ce qu'elles ont à nous dire de notre sujet en particulier.

Une seconde partie montre les ressources de cette œuvre pour une ressaisie de la thématique de la *Bildung* dans la culture démocratique, non sans assumer la part que tient dans cette dernière le capitalisme culturel mondialisé.

Une ouverture conclusive nous permet enfin de poser – avec Lipovetsky – quelques jalons pour un abord sans naïveté ni paniques morales (Ogien, 2004) du devenir-sujet au XXIème siècle, dans un monde tout à la fois démocratique, individualisé et numérisé.

1 REGARDS SUR LES ANALYSES LIPOVETSKYENNES DE L'HYPERMODERNITE

1.1 Aperçu global de l'oeuvre

Lipovetsky est un auteur et analyste de notre temps aux curiosités polymorphes et originales. On lui doit notamment d'avoir contribué à sortir certains phénomènes, tels que la mode, le luxe, l'économie du bien-être et du paraître ou encore le design, de leur relatif angle mort – hors d'une classique critique marxiste de l'aliénation capitaliste - dans l'analyse des mutations des sociétés occidentales post-totalitaires. Cela donne aussi à l'ensemble de son propos des allures de patchwork parfois déconcertant au premier abord, d'autant que certains thèmes y sont rémanents tandis que d'autres surgissent de manière plus imprévisible. Partant, il n'est pas inutile de tenter de livrer ici tout d'abord une forme d'aperçu global et synthétique de l'œuvre.

Lipovetsky étudie tout d'abord les dynamiques d'émancipation individuelle (1983, 1987, 1992, 1997, 2002) à l'œuvre dans les sociétés occidentales post-68 sur fond de dissolution des encadrements collectifs - moraux et idéologiques - massifs et du recul de la rareté matérielle. Ces dynamiques libèrent l'individu, pouvant décrire sa propre trajectoire existentielle et choisir lui-même la vie qu'il souhaite mener, induisant en retour de profonde mutation dans la culture libérale elle-même.

Il s'attache ensuite à comprendre les souffrances subjectives qui ont cours dans ces sociétés individualistes (2006a, 2006b), où la consommation est certes un moyen important du bien-être individuel mais ne saurait le subsumer dans son entier.

Un troisième temps de son œuvre montre comment les productions culturelles humaines, au contact desquelles les êtres s'individuent, mutent elles-mêmes dans l'hypermodernité. Il travaille en particulier deux objets de pensée : d'une part les diverses démocratisations et multiplications exponentielles des expériences esthétiques, d'autre part l'entrée dans une *culture-monde* sous l'impulsion de la globalisation capitaliste et des médias de masse.

Les ouvrages les plus récents de Lipovetsky lui permettent de synthétiser, polir, approfondir et enfin systématiser ses analyses précédentes autour de trois signifiants clés que sont la *légèreté* (2015), la *séduction* (2017) et – pour une parution très récente - l'authenticité (2021).

Considérée dans son ensemble, cette œuvre nous paraît vouloir reprendre un flambeau de compréhension des sociétés modernes allumé par Tocqueville, saisi et porté par d'autres en France dans la dynamique intellectuelle antitotalitaire à partir des années 1960-1970, et sans doute plus opportune que jamais pour penser l'évolution de nos sociétés. Cependant, à l'intérieur de cette famille de pensée, l'œuvre lipovestkyenne a tout à la fois son originalité propre et ses points faitiers d'élucidation.

1.2 Une pensée néo-tocquevillienne de la socialisation démocratique

C'est en effet tout à fait explicitement que la pensée de l'hypermodernité démocratique de Lipovetsky s'inscrit dans une perspective néotocquevillienne. Ramenée à son épure, cette dernière consiste à considérer la démocratie davantage comme un mode de vie que comme un simple régime politique, manière d'exister individuellement et collectivement elle-même portée par le mouvement irrésistible de l'égalisation des conditions et par l'individualisation qui en découle. Son originalité est toutefois de faire primer largement les vertus émancipatrices de cette individualisation, en contrepoint de discours plus sombres déplorant l'atomisation des sociétés, la perte des vertus civiques, ou encore le règne supposé du narcissisme, de l'égoïsme ou encore de la licence.

L'individualisme démocratique, dans cette logique, est donc perçu comme la force de transformation majeure des sociétés modernes. Toutefois, si Tocqueville lui-même juge ce mouvement irrésistible, et s'il eut quant à ses conséquences un grand nombre de présciences toutes à fait stupéfiantes rétrospectivement, il n'eut bien évidemment pas l'occasion de traiter de ce que pouvait donner ces mêmes dynamiques mises au contact d'un certain nombre de déploiements technologiques ultérieurs. Là s'ouvre un premier chantier intellectuel pour le néotocquevillien d'aujourd'hui. Tocqueville est également retenu en bien des points par un certain nombre de préjugés et de préventions - qui sont *mutatis mutandis* ceux d'un homme de son temps - devant la hardiesse des conclusions auxquelles ses propres prémisses pourraient conduire. Cela est exemplaire dans le cas des rapports de genres et d'âges. Il faut donc parfois, comme nous l'avons montré ailleurs (Roelens, 2021), savoir aller au-delà de la *lettre* même de Tocqueville pour perpétuer l'*esprit* de ses analyses. Cela concerne en particulier les cas où la vague de l'égalité atteint des rivages longtemps se combine avec d'autres dynamiques connexes de la modernité démocratique telle que l'artificialisation croissante du monde.

En ce sens, on peut dire que la numérisation du monde donne à l'*ethos démocratique* les moyens techniques de ses ambitions en termes de conceptions des existences individuelles, de leur coexistence et du cadre socio-culturel dans lequel elles se déploient et qu'elles contribuent à modeler par leurs interactions. On sait que Tocqueville permit à toute une génération intellectuelle aronienne et post-aronienne de se distancier radicalement de la perspective marxiste quant à la compréhension de l'histoire, sans pour autant renoncer à penser historiquement les sociétés modernes industrielles. Paraphrasant en retour une célèbre formule marxiste – ou plus exactement léniniste - on pourrait dire désormais : *la numérisation, stade suprême de la démocratisation des sociétés démocratiques*. Telle est en tout cas l'hypothèse interprétative centrale de nos propres travaux dans ce domaine.

Dire cela dans un cadre tocquevillien a de plus l'intérêt heuristique : 1° de ne pas connoter d'emblée, tant l'auteur de *De la Démocratie en Amérique* (Tocqueville, 1835/1981, 1840/1981) s'attache aussi à mettre en lumière les nouveaux périls auxquels les sociétés

démocratiques ont à faire face et les moyens possibles de les éviter, ce terme de démocratisation d'un sous-entendu de bénéfices automatiques en tous domaines qu'il n'y aurait qu'à récolter ; 2° de ne pas permettre de laisser croire que lesdits périls pourraient justifier une inversion ou un arrêt du mouvement de démocratisation, ce que rien ne saurait faire quoi que l'on en pense ou quoi que l'on souhaite. *In fine*, l'enjeu est donc celui de l'accompagnement de ce mouvement et des moyens d'en tirer le meilleur et non le pire. Bref, nous vivons chaque jour plus qu'hier et moins que demain dans un monde plus démocratisé au sens toquevillien et désormais plus numérisé, et c'est cette condition historique – grosse de possibles multiples pour autant - qu'il nous faut à présent apprivoiser.

1.3 Jalons pour une société éducatrice permanente et globale

C'est dans cette optique – et dans le cadre d'un antagonisme qu'il propose entre *individualisme irresponsable* et *individualisme responsable* – que Lipovetsky propose un certain nombre de jalons et de pistes pour ce qu'il nomme une « *société éducatrice permanente et globale* » (2017 : 417). La boussole pourrait en être la « *priorité centrale du domaine de l'intelligence de l'esprit, et partant de la formation des hommes* » (ibid.), en particulier à une « *culture générale* » (418) elle-même ressaisie de manière plus large que ce que suggère l'usage de ce terme en lien étroit avec les humanités classiques ou une culture essentiellement littéraire. Une telle culture intègre, au contraire les *humanités numériques*.

Plus encore, le type de formation de soi globale – formelle et informelle, subjective et intersubjective – qu'envisage Lipovetsky, ne rabaisse pas l'hédonisme consommatoire et culture hypermoderne mais cherche d'une part à les valoriser dans ce qu'ils peuvent avoir de pourvoyeurs de ressources, et d'autre part à les compléter et à les étayer dans ce qu'ils peinent à prendre eux-mêmes en charge de l'existence humaine sociale. Autrement dit, il s'agit de prendre acte de ce que le capitalisme culturel apporte, et de pourvoir en sus à ses lacunes - là où la demande et les besoins peinent à trouver leur offre - par des propositions plurielles d'« *ouverture des goûts et des intérêts* » (419). Cela passe aussi pour notre auteur par un dépassement de la seule « *acquisition des savoirs nécessaires à l'exercice de la pensée rationnelle, de la citoyenneté et d'un métier* » (420) au profit d'une stimulation dynamique « *formation aux pratiques culturelles et artistiques* » (ibid.). En d'autres mots, Lipovetsky vise ici la mise à disposition aussi large, variée et inclusive que possible des moyens d'être certes un consommateur (désormais très largement actif plutôt que passif, contrairement à l'image souvent répandue des processus consommatoires), mais aussi un créateur actif, en interaction avec une culture-monde qui constitue à présent notre milieu de vie et d'expérience (dans les sociétés occidentales en particulier).

On sait le souci que mit Lipovetsky, en particulier dans le cadre de ses travaux avec Jean Serroy, à se donner et nous donner une compréhension adéquate de ce que signifiait subjectivement et symboliquement le fait d'entrer dans une civilisation *écranique* (2007) d'une part (les écrans étant sans cesse plus présents dans nos vies et activités quotidiennes, très au-delà du seul loisir de consommation de contenus audio-visuels), esthétique (2013) d'autre part (avec un souci de beauté et de séduction non plus cantonné aux œuvres d'arts et aux musées qui les accueillent ou aux vêtements d'appareils, mais investissant les objets quotidiens par le design et le *marketing*). De manière croissante, Lipovetsky nous paraît ces dix dernières années prendre acte de l'entrée – porteuse de mutations anthropologiques plus massives encore – dans une *civilisation numérique*. Partant, sa priorité est que cette même civilisation soit aussi celle de « *la priorité centrale du domaine de l'intelligence de l'esprit, et*

partant de la formation des hommes » (Lipovetsky, 2017 : 417), ce qu'il juge possible mais nullement automatique, ni même aisé.

Une part de ce projet touche bien entendu aux processus éducatifs et formatifs formels, au sein d'institutions dédiées, telle exemplairement l'école. Mais, comme Tocqueville, Lipovetsky est très sensible aux éléments d'éducation et de formation informels, intervenant au quotidien dans la vie civile ou privée et dans le champ de ce que le premier appelait les *mœurs*. Autrement dit, il y a une formation informelle, singulière, impossible à maîtriser ou à programmer entièrement, que l'on aurait grand tort d'ignorer. Tout concourt au contraire à en rendre la saisie décisive dans la démarche de compréhension de ce qu'est concrètement le processus de devenir-soi hypermoderne. Cela fait signe, à notre sens, vers un possible réinvestissement de l'ancienne notion de *Bildung*, mais une ressaisie substantiellement inscrite dans la culture démocratique aujourd'hui.

2 VERS UNE RESSAISIE DE LA *BILDUNG* DANS LA CULTURE DEMOCRATIQUE ?

2.1 Quelques éléments sur la notion de *Bildung*

Il peut de prime abord sembler étonnant de faire de la notion de *Bildung*, difficilement traduisible de manière satisfaisante en français (Espagne, 2019) et profondément ancrée dans le cadre culturel du romantisme allemand du XIX^{ème} siècle, une source heuristique vive pour penser un monde actuel si différent avec celui d'alors. On peut pourtant arguer avec Fabre qu'au-delà même de son ancrage historique initial, « *la signification de la Bildung culmine dans son caractère antiréductionniste. Elle interdit de ramener la formation à un apprentissage technique ou à une adaptation utilitaire dans un cadre institutionnel donné. Se former engage tout l'être dans ses dimensions physiques, affectives, conatives, intellectuelles et même spirituelles, dans une quête existentielle faite à la fois de problèmes et d'épreuves. Pour la Bildung, l'existence est formation* » (2019 : 199). Ce disant, on retrouve *in fine* quelque chose ayant de nombreux éléments de résonance avec l'expérience subjective hypermoderne telle que Lipovetsky nous la donne à voir et à comprendre. À la condition expresse d'un certain nombre d'actualisations et mutations raisonnées – que nous esquissons succinctement ci-après¹ - il ne nous semble donc pas ni impossible ni inutile de tenter d'en ressaisir les lumières. Plus encore, nous souhaitons tenter de relever ce défi dans ce que Lipovetsky qualifie de « *nouvel âge culturel qui [...] signifie autant marchandisation de la culture que culturisation de la marchandise* » (2010 : 50).

La principale évolution à envisager pour ce faire est que, si dans sa forme classique la *Bildung* était aussi à comprendre comme le fait d'apprendre à investir une place socialement et culturellement fixée, le défi est désormais de se bâtir soi-même une projection d'une place non-fixée à imaginer et bâtir, et d'œuvrer pour tâcher de progresser en sa direction.

Néanmoins, et l'œuvre lipovetskyenne permet aussi d'en prendre la mesure, ces parcours singuliers sont à envisager dans le cadre d'une culture non plus aristocratique ou romantique, mais bien démocratique, et donc profondément imprégnée par ce que l'on peut appeler avec Tocqueville l'égalité des conditions, l'individualisme, la quête d'un hédonisme paisible fait

¹ Nous avons eu par ailleurs l'occasion de développer davantage ces points en termes d'architectoniques théoriques et de références à l'histoire des idées dans un futur texte de la *Revue Française d'Éthique Appliquée*, en prenant pour cela le volume de signes exigé, et invitons notre présent lectorat à découvrir ce texte le temps venu.

de bien-être matériel et de confort ; ou de manière plus contemporaine : la consommation de masse, la communication et le loisir.

L'accès du plus grand nombre à une quantité et à une diversité croissante d'objets culturels n'est dans cette perspective que la face émergée et minime de ce que l'on peut nommer la *démocratisation culturelle*. Celle-ci serait métaphoriquement un gigantesque iceberg dont la massivité de face immergée est encore pour partie à jauger et à juger. Bien plus importante est, en effet, la compréhension de ce que le devenir humain de l'humain comme être de culture - soit la définition que l'on peut donner de l'éducation et de la formation au sens large - peut être dans un tel contexte culturel inédit à l'échelle de l'histoire humaine. Or, dans une société des individus, ce processus s'assimile largement comme nous l'avons dit à l'assomption en fait d'un statut d'individu autonome reçu en droit, notamment par le recours de ressources de sens elles-mêmes profondément marquées par les idéaux d'autonomie et de liberté individuelle. Or tout cela conditionne le spectre des épreuves, problèmes et expériences pouvant être rencontrés et vécus, en particulier par les jeunes.

2.2 Société des individus et autonomie

Les analyses de Lipovetsky s'appuient ici beaucoup – de manière explicite et comme nous le faisons régulièrement nous-mêmes – sur les thèses de Marcel Gauchet sur le *nouveau monde* (2017) où nous vivons, et par lequel il nous paraît donc utile de faire un bref détour. Pour Gauchet, les sociétés des individus au sens strict et contemporain du terme, résultent d'un « *double mouvement de socialisation de l'individu et d'individualisation du social* » (532). La socialisation de l'individu désigne l'ensemble des moyens – et donc notamment l'ensemble des ressources culturelles mises à disposition - que la modernité démocratique a progressivement appris à fournir aux individus pour qu'ils puissent effectivement exercer les libertés qui leur étaient formellement attribuées. Une éducation scolaire performante et largement diffusée est donc par exemple une condition de possibilité d'une société des individus. L'individualisation du social désigne, elle, cette fameuse « *attribution généralisée du statut d'individu de droit* » (554), et de l'autonomie en droit qui l'accompagne, avec charge pour chaque être singulier d'en réaliser l'appropriation subjective. Le principe de légitimité individualiste (les droits fondamentaux de chaque humain en tant qu'humain) en vient ainsi à « *embrasser l'existence sociale dans sa totalité [et] définit opératoirement un mode de composition de l'être ensemble* » (557), et même, pourrait-on dire, l'imaginaire propre de notre temps.

Comme nous l'avons montré dans une première contribution au *Ludovia en 2018* – dont nous nous permettons de rappeler à gros grains ici les résultats de la première partie (Roelens 2018 : 3-7) – ce modèle compréhensif gauchetien conduit à voir dans le couple connexion/réseau constitutif de l'imaginaire numérique une incarnation paradigmatique du mode de liens (affinitaires et consentis et non plus imposés et arbitraires) que les individus de droit aux égales libertés reconnues tendent électivement à privilégier de manière plus générale. L'articulation de la numérisation du monde et de sa démocratisation permettrait ainsi l'émergence d'un univers perçu comme « *acéphale, ouvert, et entièrement décentralisé* » (Gauchet, 2017 : 476), fait de rencontres et de ruptures, où d'une part « *la référence commune s'élabore à partir de l'apport de chacun* » (Gauchet, 2017 : 476), et où d'autre part chacun à une chance substantielle de trouver une proposition de monde à même de convenir à la singularité de sa conception de la vie bonne. Loin de l'isolement de chacun dans la solitude de son propre cœur, comme le craignait Tocqueville en son temps, le triomphe de l'individualisme démocratique et ses noces avec la technique hypermoderne irait ici de pair avec une *hypersocialisation* (623) et une *hyperexposition culturelle*. Chaque sujet

contemporain pourrait s'y construire comme « *indépendant, séparé, certes, mais aussi connecté [...] en permanence* » (ibid.), sans cesse également en prise avec des œuvres, des propositions d'influences, des possibilités d'émotions et de jugements.

Aujourd'hui comme hier, grandir, s'orienter dans un monde de culture et devenir autonome ne saurait se faire sans médiations. Longtemps celles-ci ont été identifiées de manière assez rigide, avec des rôles précis attribués à chaque acteur ou actrice, au nom de l'impératif de reproduction biologique et culturelle des sociétés humaines et de mise du destin des individus au service d'un tout qui les dépasserait. Désormais, ces médiations sont plus nombreuses, plus diverses, mais aussi plus incertaines car elles peuvent être proposées mais non plus imposées (Roelens, 2022). Elles peuvent être suggérées et présentées directement (dans le cadre de relations intersubjectives) ou indirectement (dans le cadre d'une offre culturelle dont la numérisation du monde accroît l'empire, l'étendue et l'accessibilité potentielle). C'est à ce second cas que nous nous intéressons ici en particulier.

2.3 Extension du domaine des œuvres de formation

Il est ici possible de progresser en repartant succinctement de la matrice que constitue le roman de formation, dont le schéma de base est : « *un jeune homme entre dans la vie, cherche des âmes sœurs, rencontre l'amitié et l'amour, et se heurte à la dure réalité du monde. Le héros mûrit au fur et à mesure de l'itinéraire, puis se trouve lui-même et devient certain de sa tâche dans le monde. [Cela] combine l'idée d'un déploiement psychologique individuel en interaction avec le monde qui l'entoure et une élévation de l'humanité à travers le héros, [il] cherche à réaliser [Cela] la réconciliation de l'individu et du monde* » (Cohn-Plouchard, 1990 : 161). Cette trame ne peut donc qu'être profondément impactée quand il s'agit de pensée le devenir soi-même d'un sujet autonome dans un monde ouvert, et qu'il s'agit moins de réconciliation avec le monde que d'accès de l'individu à sa forme singulière d'épanouissement individuel.

Autre changement majeure, ces structures – dans leurs versions actualisées – se déploient désormais très au-delà du seul genre romanesque et conquièrent à leur manière les domaines de la bande-dessinée, du cinéma et des séries, de la chanson populaire, ou encore de l'humour et de la publicité. Ces corpus d'œuvres culturelles pouvant être dites *de formation*, issues de médiums variés et d'intercesseurs culturels contemporains pluriels, sont rendus plus accessibles dans la réception comme dans la dynamique de création par la numérisation exponentielle du monde. Elles occupent aujourd'hui une place importante dans l'imaginaire des individus contemporains, sont parfois saisies en tant que telles sociologiquement, mais à notre sens trop peu encore du point de vue de la philosophie politique et de l'éthique interdisciplinaire de l'éducation et de la formation. Elles offrent pourtant à un travail intellectuel ancré dans les questions socialement et politiquement vives de nos démocraties actuelles nombre de défis herméneutiques, pour qui sait les relever, des ressources heuristiques pour penser la société des individus et le devenir-sujet en son sein. Le besoin d'*alliés compréhensifs*, ayant consacré une part importante de leur propre travail à saisir ces nouvelles propositions d'influences et d'interprétations dont la numérisation du monde porte le foisonnement en son sein, est donc aussi vif que la découverte de ces derniers les rend rapidement précieux.

3 OUVERTURE CONCLUSIVE

L'œuvre de Lipovetsky peut donc à bon droit être rangée au rang desdits alliés pour saisir notre sujet, selon trois axes principaux de compréhension et de ressources d'actions

éducatives et formatives : l'articulation du connectif comme mode privilégié de socialisation démocratique et des attentes subjectives singulières ; le fait que le capitalisme culturel mondialisé n'est pas une barbarie qui succéderait à la civilisation et à un monde commun perdu, mais bien en lui-même une culture partagée par un nombre croissant d'individus, et riche aussi en ressource de construction subjective informelle ; le fait, enfin, que ce même mode de socialité et cette même culture se distingue par la croissance exponentielle de la diversité et de la quantité des propositions de médiation offertes à chacun pour cela, et qui peuvent être saisies ou non selon les goûts.

A ce titre, il nous semble que cette œuvre constitue un jalon important pour l'élaboration d'une éthique du numérique en sens large, substantiellement inscrite dans la société démocratique et numérisée des individus. La première et la plus grosse difficulté pour ce faire est sans doute de parvenir à se défier en ces matières aussi bien des simples naïvetés que des paniques morales, qui sont souvent légions. Saisir des objets inhabituels de façon sans doute inhabituelle permet à Lipovetsky d'ouvrir des interstices par lesquels de telles perspectives peuvent se distinguer. L'appropriation subjective du statut d'individu, par une formation informelle de soi puisant aux outils d'une culture numérique et mondialisée, y est décisive.

Notons pour finir que Lipovetsky a - depuis la communication au *Ludovia 2021* dont le présent texte est issu – publié un nouveau livre dédié au thème de l'authenticité et où il consacre un chapitre à « La surexposition de soi au miroir d'Internet » (2021 : 174-184). De manière significative, notre auteur y note que le « cyberspace n'as pas seulement permis l'avènement d'une nouvelle manière de parler de soi : il a fait tomber les barrières culturelles qui en freinaient la dynamique » (178). Preuve sans doute que, d'une part, cette lumière des interstices est éclairante et que, d'autre part, nous n'avons pas fini d'avoir à nous intéresser à l'œuvre lipovetskyenne pour décrypter leurs reflets.

BIBLIOGRAPHIE

Blais Marie-Claude, Gauchet Marcel et Ottavi Dominique

(2002/2013). *Pour une philosophie politique de l'éducation*. Arthème Fayard / Pluriel.

(2008). *Conditions de l'éducation*. Stock.

Doueïhi Milad (2013). *Qu'est-ce que le numérique ?* Presses Universitaires de France.

Espagne Michel (2019). « Bildung », in Cassin B., *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*. Éditions du Seuil / Dictionnaire Le Robert, pages 195-205

Fabre Michel (2019). « Bildung », in Delory-Momberger C., *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*. ERES, pages 197-199.

Gauchet Marcel (2017). *Le nouveau monde. L'avènement de la démocratie IV*. Gallimard.

Lipovetsky Gilles

(1983). *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*. Gallimard.

(1986). « "Changer la vie" ou l'irruption de l'individualisme transpolitique », *Pouvoirs*, n°39, pages 91-100.

(1987). *L'empire de l'éphémère*. Gallimard.

(1992). *Le crépuscule du devoir. L'éthique indolore des nouveaux temps démocratiques*. Gallimard.

- (1997). *La troisième femme. Permanence et révolution du féminin*. Gallimard.
- (2002). *Métamorphose de la culture libérale. Éthique, médias, entreprise*. Liber.
- (2003). « Luxe éternel, luxe émotionnel », in Lipovetsky G. et Roux G., *Le luxe éternel. De l'âge du sacré au temps des marques*. Folio, pages 13-110.
- (2006). *La société de déception*. Textuel.
- (2006). *Le bonheur paradoxal. Essai sur la société d'hyperconsommation*. Gallimard.
- (2010). « Le règne de l'hyperculture : cosmopolitisme et civilisation occidentale », in Juvin, H. et Lipovetsky G., *L'Occident mondialisé. Controverse sur la culture planétaire*. Grasset & Fasquelle, pages 11-122.
- (2015). *De la légèreté*. Grasset & Fasquelle.
- (2017). *Plaire et toucher*. Gallimard.
- (2018). « L'avènement de l'individu hypermoderne. Entretien avec Elsa Godart », *Cliniques méditerranéennes*, n°98, pages 7-23.
- (2021). *Le sacre de l'authenticité*. Gallimard.

Lipovetsky Gilles et Charles Sébastien (2004/2006). *Les Temps hypermodernes*. Le Livre de Poche.

Lipovetsky Gilles et Serroy Jean

- (2007). *L'écran global*. Seuil.
- (2008). *La Culture-monde. Réponse à une société désorientée*. Odile Jacob.
- (2013). *L'esthétisation du monde*. Gallimard.

Ogien Ruwen (2004). *La panique morale*. Grasset & Fasquelle.

Roelens Camille

- (2018). « Les connexions démocratiques : influences consenties et légitimité. Rendre l'individu auteur ». *Actes du colloque LUDOVIA 2018 "Innovation(s) / Institution(s) du numérique"*.
http://culture.numerique.free.fr/publications/ludo18/Roelens_Ludovia_2018.pdf
- (2019). De la représentation de deux figures d'autorité de la culture numérique. Mark Zuckerberg et Steve Jobs au cinéma. *Actes du colloque international LUDOVIA 2019, « Numérique et représentations »*,
http://culture.numerique.free.fr/publications/ludo19/Roelens_Ludovia_2019.pdf
- (2020). Injonction(s), accélération(s), aliénation(s). Une lecture critique des travaux d'Harmut Rosa au prisme du numérique. *Actes du colloque Ludovia 2020 : "Injonction(s) du numérique"*, <http://culture.numerique.free.fr/index.php/espace-de-publication/112>
- (2021). « Penser l'éducation avec Gilles Lipovetsky ». *Penser l'éducation*, n°49.
- (2022). *L'autorité bienveillante dans la modernité démocratique*. Presses Universitaires de Rouen et du Havre.
- (s.d.). *Penser l'accompagnement de l'individualisme démocratique aujourd'hui : enjeux et perspectives pour l'éducation et la formation*. Projet d'Habilitation à Diriger les Recherches en sciences de l'éducation et de la formation (garant : P. Foray).